

Ceci fait partie de la série

1 & 2 Samuel

De

Ancil Jenkins

*O Dieu,
j'ai besoin
de ton aide !*

1 & 2 SAMUEL

“J’ai des problèmes en tant que parent”

“Les fils d’Eli étaient des vauriens, ils ne connaissaient pas l’Eternel. (...) Eli était fort âgé, et il apprit comment ses fils agissaient à l’égard de tout Israël ; (il apprit aussi) qu’ils couchaient avec les femmes qui s’assemblaient à l’entrée de la tente de la Rencontre. Il leur dit : Pourquoi faites-vous de telles choses ? Car j’apprends de tout le peuple vos mauvaises actions. (...) Mais ils n’écouterent pas la voix de leur père” (1 S 2.12, 22–23, 25c).

Lecture : 1 Samuel 2.12–36 ; 4.1–22.

C’est d’une mère en détresse que j’entendis pour la première fois l’expression : “On les a d’abord sur les mains, et ensuite sur le cœur.” La conduite indigne de ses enfants adultes et égarés avaient ajouté un poids à son cœur déjà lourd.

D’innombrables parents partagent ses sentiments. A cause de leurs problèmes, beaucoup portent en eux un fardeau de culpabilité à l’égard de leurs enfants. Que ces derniers soient des pré-adolescents, des adolescents ou des adultes, bien des parents croient avoir échoué dans leur tâche.

Certes, ces sentiments sont parfois justifiés, car aucun parent n’est parfait. L’entêtement, l’ignorance, l’égoïsme peuvent conduire à un manque de compétence parentale.

Quand les enfants sont sortis de la sphère de l’influence de leurs parents, la situation est encore plus triste. Dans ce cas, les parents peuvent avoir un sentiment aigu d’échec, sans pouvoir rien faire qui puisse changer la situation de leurs enfants.

Comment fait un parent qui a du mal à faire face ? Peut-il apprendre à vivre avec un constat d’échec apparent ? Peut-il surmonter ses défaites du passé et en triompher ? Dieu pensait peut-être à des parents dans la difficulté lorsqu’il a conduit l’auteur inspiré à écrire l’histoire d’Eli.

LE PERE QUI ECHOUA

Selon les normes actuelles, Eli réussissait bien dans sa profession. Il était juge et souverain sacrificateur du peuple de Dieu, qui lui vouait un très grand respect. Le récit biblique montre qu’Eli accomplit beaucoup de choses, mais on voit également qu’il échoua en tant que père. Les parents actuels peuvent profiter d’une étude de ses erreurs.

Homme de talent et de caractère, Eli était le premier souverain sacrificateur de la descendance d’Itamar, quatrième fils d’Aaron. Avant lui, tous les souverains sacrificateurs étaient descendus d’Eléazar, troisième fils d’Aaron¹. Le choix d’Eli dans la famille d’Aaron est preuve de sa capacité à conduire le peuple de Dieu.

¹ Après la mort de Nadab et Abihou, Eléazar occupa une place plus importante. Avec Itamar, il servait dans la fonction de sacrificateur. Les descendants d’Itamar semblent avoir occupé les principales places parmi les prêtres, depuis Eli jusqu’à l’avènement de Salomon. (James Orr, gen. ed., INTERNATIONAL STANDARD BIBLE ENCYCLOPEDIA, vol. 2 [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1955], s.v. “Eleazar”, by S.F. Hunter.)

Eli était dévoué à Dieu et à son service. Il avait surtout à cœur le tabernacle et son emploi dans le service fait à Dieu, ce qu'il démontra en y passant toutes ses nuits (1 S 3.3-5).

Dans ses derniers instants, devant la mauvaise nouvelle concernant la guerre avec les Philistins, Eli fit preuve de son dévouement. L'armée d'Israël avait fui devant les Philistins et subi de grandes pertes. Parmi les morts se trouvaient les deux fils d'Eli, Hophni et Phinéas. Les Philistins avaient en plus capturé l'arche de l'alliance. Un messenger vint raconter ces événements à Eli : "A peine eut-il fait mention de l'arche de Dieu qu'Eli tomba de son siège à la renverse à côté de la porte ; il se rompit la nuque et mourut" (1 S 4.18).

Le plus grand souci d'Eli n'était ni la perte de ses fils, ni la défaite de l'armée ; la nouvelle la plus terrible pour lui était celle de la perte de l'arche de l'alliance.

LES FILS INIQUES

Malgré la bonté et le dévouement d'Eli, ses fils ne choisirent pas de suivre son exemple. Le texte inspiré les appelle des vauriens. C'étaient des hommes égoïstes et immoraux qui méprisaient Dieu et les hommes. Ainsi déplaisaient-ils à Dieu.

Comment cet homme si talentueux, si pieux, si occupé aux affaires de Dieu, peut-il avoir des fils si iniques ? Ses erreurs étaient dues à un défaut d'honneur rendu à Dieu. Très tard dans sa vie, un homme dont le nom n'est pas donné rend visite à Eli pour lui faire part d'une nouvelle tragique. Le messenger lui dit que sa descendance sera détruite par la mort de ses deux fils le même jour. Voici la raison donnée par le Seigneur pour ce châtement d'Eli : "J'honorerai celui qui m'honore, mais ceux qui me méprisent seront voués à l'ignominie" (1 S 2.30). Le texte ne spécifie pas de quelle manière Eli a manqué d'honorer Dieu ; mais nous pouvons découvrir les raisons de ses échecs en examinant nos propres échecs.

Les parents sont surtout appelés à honorer Dieu (Pr 3.9 ; Jn 5.23). L'honneur que nous lui devons est semblable à celui que nous devons à nos propres parents. Lorsque nous savons les honorer, eux, nous comprenons mieux l'honneur dû à Dieu. L'obéissance fait partie de cet honneur. L'obéissance que doit l'enfant à ses parents fait partie de ce qu'exige cette relation (Ep 6.4). Nous

obéissons à nos parents parce que nous respectons leurs désirs et leurs volontés. Ne devons-nous pas bien plus à Dieu ?

Nous honorons Dieu par nos paroles. Les Juifs anciens n'osaient même pas prononcer le nom de l'Eternel, craignant de le prendre en vain (Ex 20.7). De nos jours, on adopte l'attitude inverse : on emploie le nom de Dieu pour tout vœu et exclamation légers. Il fut un temps quand les hommes s'excusaient auprès des femmes pour avoir dit des blasphèmes en leur présence. De nos jours les femmes se montrent aussi vulgaires que les hommes. Nous devons nous souvenir que "le Seigneur ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra son nom en vain" (Ex 20.7b).

Eli échoua également par le fait d'honorer trop ses fils : ce qu'il devait à Dieu, il le leur donna plutôt (1 S 2.29). Alors qu'il est sans doute impossible d'aimer trop nos enfants, nous pouvons les aimer de la mauvaise manière.

Certains parents pensent faire preuve d'amour envers leurs enfants en essayant de les protéger contre tout inconvénient et toute douleur pendant les années de leur croissance ; ceci est une erreur. Je me souviens bien d'une expérience avec notre fils âgé d'un mois. Il lui fallait un vaccin contre des maladies de l'enfance. L'aiguille le piqua et il hurla. Sa mère pleura également, car elle n'aimait pas le voir souffrir. Mais, sans la douleur de cette piqûre, il pouvait attraper la diphtérie ou le tétanos, avec des conséquences mortelles. Nous avons admis sa douleur comme une nécessité de la vie.

Si les parents privent leurs enfants de la douleur de la discipline, ils font preuve de méchanceté. Bien que toute discipline n'exige pas un châtement corporel, toute discipline entend une forme de renoncement. Le bien-être spirituel, mental et physique de tout enfant exige qu'il soit ainsi conduit par ses parents. David est mort avant la fin tragique de son fils Adoniya. C'est la rébellion et la duplicité de ce dernier qui conduisirent à sa mort (1 R 2.28-33). L'origine de ce triste événement remonte jusqu'au jeune âge d'Adoniya : "Adoniya, fils de Haggith, élevait des prétentions en disant : C'est moi qui serai roi ! (...) Jamais, sa vie durant, son père ne lui avait fait un reproche, ou ne lui avait dit : Pourquoi agis-tu ainsi ?" (1 R 1.5-6). Voilà aussi l'erreur d'Eli. Dieu lui dit par le jeune Samuel : "Je lui ai déclaré que je veux

moi-même condamner sa maison à perpétuité, à cause de la faute qu'il connaît et par laquelle ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés" (1 S 3.13).

Récemment, un concept de discipline appelé "l'amour exigeant" a pris de l'importance. Ce concept a bien servi certains parents dans la discipline de leurs adolescents rebelles. Les parents commencent par établir des normes très strictes de comportement, comprises et acceptées par parents et enfants. Ensuite, ils appliquent vigoureusement ces normes. Si l'on enfreint les règles, le châtement est rapide et certain. Ce concept très biblique s'avère très efficace ; il offre souvent une solution d'amour aux crises des familles. Cet "amour exigeant" est le sujet de l'appel de Salomon en Proverbes 23.13-14 :

N'épargne pas la correction au jeune garçon ;
Si tu le frappes du bâton, il ne mourra pas.
En le frappant du bâton,
Tu préserveras sa vie du séjour des morts.

LA LEÇON POUR LES PARENTS

Etre religieux ne garantit en rien le succès des parents. Personne n'était plus dévoué à Dieu qu'Eli ; et pourtant cela ne suffisait pas, car il est possible d'être religieux sans être juste. Nous voulons espérer que l'attachement d'Eli au tabernacle et à l'arche de l'alliance n'était pas simplement une expression extérieure de son dévouement à Dieu ; mais c'était peut-être le cas.

Il n'est pas difficile de trouver des parents religieux qui échouent pour les mêmes raisons que celles attribuées à Eli. Eli ne fonda pas la vie de sa famille sur une relation avec Dieu. Personne ne peut remplacer une vie par quelques heures passées à l'Eglise chaque semaine.

Trop souvent, on rationalise ce manque d'intégrité. Certains diront : "Je ne passe pas beaucoup de temps avec ma famille, mais je vais toujours à l'Eglise." Eli ne pourrait-il pas avoir dit : "Mes fils ne vont pas bien, je sais, mais je suis très occupé au tabernacle" ? La religion d'une personne qui néglige les grandes responsabilités de la vie, y compris celle d'être parent (Jc 1.27), est faussée.

Hophni et Phinéas avaient sans doute appris ces mauvaises habitudes d'Eli. Si leur père pouvait séparer sa vie de famille de sa religion, ne pouvaient-ils pas séparer la moralité de leur religion ?

Les enfants adoptent d'habitude les valeurs authentiques de leurs parents

Il est essentiel d'apprendre les valeurs aux enfants. Dieu recommanda cette qualité chez Abraham (Gn 18.19). La loi donnée par Moïse comprend ce principe : "Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils" (Dt 6.6-7). L'instruction orale ne suffit pas. Le dicton est véridique : "Comment puis-je entendre ce que vous dites, alors que ce que vous faites gronde si terriblement à mes oreilles ?" Paul mit l'accent sur la nécessité de donner l'exemple : "Ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le" (Ph 4.9). Quelqu'un a dit : "Les enfants vont faire ce qu'ils observent chez leurs parents."

Aucune instruction orale n'est capable de surmonter l'influence d'un mauvais exemple. J'ai entendu l'histoire d'un prédicateur et sa femme qui critiquaient les anciens de l'Eglise. Leur fils âgé de quatre ans regardait et écoutait. Puis il étonna ses parents en disant : "Nous haïssons vraiment ces vieux anciens, pas vrai ?" Leur exemple avait envoyé un message erroné et préjudiciable.

La responsabilité se place ultimement aux pieds de chaque individu

Certains parents portent sans doute un fardeau trop lourd de culpabilité. Certes les parents doivent enseigner et influencer leurs enfants, ils ont la responsabilité de les introduire à des valeurs et à des attitudes appropriées. Néanmoins, c'est les enfants qui décideront des valeurs et des attitudes qu'ils adopteront. Par leur décision, ils deviennent responsables de leurs actions.

On en voit un exemple intéressant dans l'Ancien Testament :

Première génération : Abiyam était un homme méchant (1 R 15.1-3). Il eut un fils, Asa.

Deuxième génération : Asa, qui était un homme bon (1 R 15.11), eut un fils, Josaphat.

Troisième génération : Josaphat devint aussi un homme bon (1 R 22.41-43). Il eut un fils, Yoram.

Quatrième génération : Yoram, qui devint un homme méchant (2 R 8.15-18), eut un fils, Ahazia.

Cinquième génération : Ahazia devint un homme méchant (2 R 8.25-27).

Ce schéma montre que les hommes bons peuvent avoir des fils bons ou mauvais, et que les hommes méchants peuvent avoir des fils bons ou mauvais. L'enseignement et l'exemple parentaux sont extrêmement importants, mais ces choses seules ne peuvent déterminer ce que deviendra une personne. L'influence et l'exemple peuvent encourager, mais pas obliger.

Nous serons jugés par nos propres actions, nos propres pensées, nos propres paroles (Rm 14.12 ; Hé 4.12 ; Mt 12.36–37). Les parents seront jugés pour des péchés commis contre leurs enfants. Cela dit, ces parents peuvent se repentir de ces péchés et être pardonnés. Si les parents étaient les seuls responsables des destins de leurs enfants, alors l'échec parental serait un péché impardonnable. *Les parents doivent apprendre à vivre avec les conséquences de leurs actions et celles de leurs enfants. Mais la culpabilité ne doit pas en faire partie. Ce sont les enfants seuls qui sont ultimement responsables de leurs décisions et de leurs choix.*

Un espoir pour les parents en difficulté

Les parents ne doivent pas se laisser vaincre par leur culpabilité, ni considérer leurs échecs comme définitifs. Dans certains cas, l'espoir demeure du fait que les enfants restent sous l'influence de leurs parents. Il reste un espoir, même pour les enfants devenus adultes qui ne vivent pas selon l'enseignement de leurs parents.

Les gens peuvent changer. Il n'est pas inhabituel de voir quelqu'un à la recherche d'une vie spirituelle plus profonde revenir à l'enseignement de sa jeunesse. Les paroles de Salomon sont vraies :

Orienté le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre ;
Même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas
(Pr 22.6).

Là où les parents échouent avec leurs enfants, d'autres personnes peuvent réussir. Un enseignant pieux à l'école du dimanche, un ancien, un ami de la famille, peuvent parfois influencer l'enfant plus que les parents. Les grands-parents ou d'autres parents peuvent avoir des occasions de redresser les enfants égarés.

CONCLUSION

C'est dans la prière que tous les parents

peuvent trouver un secours, une espérance, un réconfort. Les prières des justes sont d'une grande efficacité (Jc 5.16). Il se peut que Dieu exauce les prières des parents en donnant aux enfants des occasions d'être encouragés ou de se repentir. *Bien que les parents puissent ne pas voir de changements chez leurs enfants, la prière aidera ces parents à trouver du réconfort dans la volonté souveraine de Dieu.* ◆

Le chrétien et la solution aux problèmes

Alors que les problèmes que peuvent avoir deux personnes ne seront pas semblables parce que tout le monde est différent, il existe toutefois certains principes de base qui se révèlent dans pratiquement tous les cas. Aucune personne, aucune situation n'est sans espoir. Aussi longtemps que l'on croit en Dieu, il reste un espoir. Luc 18.27 nous dit : "Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu." La solution de base pour tout problème personnel reste essentiellement la même. Les douze étapes décrites plus loin, adaptées du programme de rétablissement des Alcooliques Anonymes, ont un effet bénéfique quel que soit le problème. Ce sont en vérité des principes de base de la foi chrétienne :

1. J'avoue avoir besoin d'aide.
2. Je crois que Dieu peut m'aider.
3. Je décide de suivre Dieu.
4. Je me regarde moi-même.
5. Je confesse mes péchés.
6. Je suis prêt à changer.
7. Je demande à Dieu de m'aider.
8. Je pense à ceux à qui j'ai fait du mal.
9. Je restitue.
10. Je continue de me regarder.
11. Je m'approche de Dieu.
12. J'aide les autres.

Adapté de Charles L. Allen, 12 WAYS TO SOLVE YOUR PROBLEM (Westwood, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1961).